

¿Quién lo usó por vez primera?

Virión

F. A. Navarro

Para ilustrar el primer uso documentado del término *virión*, traigo en esta ocasión a «¿Quién lo usó por vez primera?» un artículo publicado en 1959 en los *Annales de l'Institut Pasteur*. Leído hoy, a casi medio siglo de distancia, nos chocan en él varias cosas.

Choca, de entrada, que un científico estadounidense —Thomas F. Anderson, del Instituto de Investigaciones Oncológicas de Filadelfia— publicara (en francés! un artículo con sus colegas André Lwoff y François Jacob, del Instituto Pasteur de París. Porque un hecho así resultaría hoy insólito.

Y choca también el interés que los autores del artículo demuestran por la adaptación de su neologismo a otros idiomas, de tal modo que, a la hora de escoger un término adecuado, procuran que pueda utilizarse sin problemas tanto en las lenguas germánicas como en las latinas.

La particule infectieuse organisée qui fait partie intégrante du cycle de tout virus est appelée différemment suivant les auteurs et les circonstances. On l'appelle particule, particule infectieuse, système infectieux, particule virale, ou simplement virus. Aucune de ces désignations n'est satisfaisante. Quelques-unes sont trop longues, la signification des autres dépend du contexte. «Particule» ne peut être tenu pour synonyme de particule infectieuse d'un virus. De même, virus désigne parfois la particule infectieuse, parfois le matériel génétique du virus, parfois une entité appartenant à la catégorie virus. La phrase «une cellule produit une centaine de virus» peut vouloir dire, ou bien que la cellule produit une centaine d'espèces de virus, ou bien cent particules d'une espèce donnée de virus.

Beard a proposé d'attribuer un nom distinctif à la particule infectieuse virale et a proposé «viricule» qui veut dire petit virus et n'est, par conséquent, pas satisfaisant. Nous proposons «virion», unité de virus, qui peut être utilisé aussi bien dans les langues latines qu'anglo-saxonnes (pronociation anglaise virⁱ-on).

Lwoff A, Anderson TF, Jacob F. Remarques sur les caractéristiques de la particule virale infectieuse. *Ann Inst Pasteur* 1959; 97: 281-289.

Esta preocupación por la adaptación de los neologismos a las demás lenguas, que tan útil podría ser para los traductores científicos, parece haberse perdido en los últimos tiempos. ¿Será, tal vez, porque los estadounidenses ya jamás publican ni leen nada en un idioma distinto del inglés?